

LA RIGUINGUETTE

$F_8 = 0$ N ^o 2	Gérant: Mr. R. Thomas	Octobre- Novembre
-------------------------------	--------------------------	----------------------

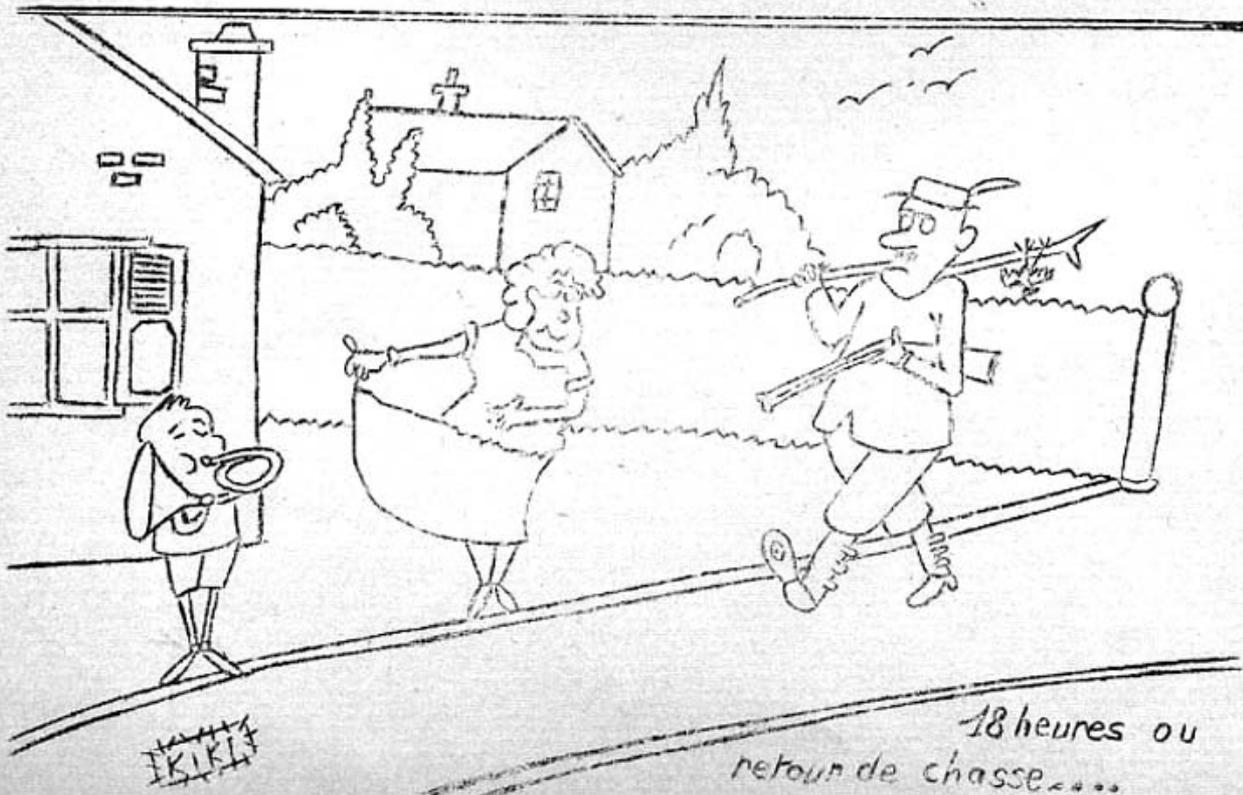
E.N.G. Arras

C.P. Lille. 1910.81

Prix: 40F

SOLUTION DES MOTS CROISES DU NUMERO PRECEDENT

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	V	O	U	E	E	/	A	V	A	N	T
2	A	E	N	/	S	/	L	V	E	E	
3	N	I	L	/	S	E	S	/	E	L	X
4	N	N	/	P	U	R	E	E	/	T	A
5	E	/	C	A	R	E	S	S	E	/	S
6	/	T	A	V	A	N	A	S	E	E	/
7	N	/	P	A	N	A	M	A	S	/	A
8	E	R	/	O	N	I	E	S	/	L	R
9	R	H	E	/	E	E	S	/	C	O	R
10	V	A	S	E	/	S	/	V	O	U	A
11	I	S	T	I	/	F	A	R	A	S	



La Mentalité Normalienne
ou le mythe de l'Apprenti Pédagogue.

Toute réflexion, quelle qu'elle soit, se concrétise dans une formule plus ou moins heureuse, certes, mais en tout cas, suffisamment dense pour cristalliser en elle l'histoire d'une recherche, l'itinéraire d'une pensée. Aussi Bergson a-t-il raison de dire que toute philosophie est un effort pour développer, analyser et justifier la richesse ambiguë d'une intuition originelle. Or précisément ici je voudrais tenter, dans les limites qui me sont imposées, d'explicitier le sens de l'expression que j'ai choisie pour titre de cet éditorial. Il ne s'agit donc pas d'un article polémique, mais d'un effort personnel de compréhension d'un phénomène que j'observe depuis octobre 1958: le comportement psychologique du normalien.

Balzac, dans l'Avant Propos de "la Comédie Humaine", s'étonnait déjà de ce processus de différenciation psychologique opéré par le milieu social et énonçait ce théorème: "il existera de tout temps des espèces sociales comme il y a des espèces zoologiques". Le normalien est-il "une espèce sociale", au sens balzacien? Tel est le problème que je veux soulever ici, en en décrivant quelques données. Je laisse la solution à des disciples "plus informés", qui, par l'expérience et la sagacité, contribueront à une psychologie, une sociologie et une psychanalyse du comportement normalien.

Je limiterai mon étude au comportement qui m'est accessible: celui de l'élève. Or ce comportement a des "constantes" et même un caractère général tel que l'on peut supposer à son origine une "mentalité", comme Lévy-Brühl parle d'"une mentalité primitive" pour désigner les réactions habituelles de groupements ethniques non civilisés. Et, en effet, ce parallèle est beaucoup plus instructif qu'on pourrait le croire au premier abord: de même que le primitif est imperméable à l'expérience naturelle, ordinaire et évolue dans un univers fictif, imaginaire, "mystique", dit Lévy-Brühl (le mot surnaturel ne convient pas à mon avis), de même le normalien paraît imperméable à une culture non scolaire ou non "scolarisable", c'est à dire qui ne vise pas à être enseignée et n'est pas réductible à un cadre mnémotechnique. Il semble que la perspective future de la profession pédagogique agisse d'une manière récurrente pour fermer et homogénéiser l'horizon de ces apprenti-instituteurs. Car c'est là le paradoxe de la pédagogie: nul ne peut être plus fermé que celui qui veut s'ouvrir aux autres en les ouvrant à la culture. La connaissance pédagogique tend à être une conscience close, dans la mesure où elle veut posséder son savoir pour le monnayer aux autres. La conscience se divise en sujet savant et en objet su, mais pour que le premier savoure l'autorité sur le second. Ce qui menace ainsi le pédagogue, par cette dialectique enseignante de la division de soi, c'est la tentation de transformer le contrôle, la surveillance de son savoir en une idolâtrie, un respect inconditionné: la science se dég-

.../...

matise et prophétise au lieu de prévoir. Ce danger, le "complexe de Cassandre" selon la terminologie de Bachelard, polarise la conscience normalienne, à son insu: c'est ainsi (pour transposer une métaphore kantienne) que le normalien adopte à l'égard de sa culture l'attitude de cet instituteur qui instruit ses élèves mais ne s'instruit pas, au lieu d'avoir celle du juge qui interroge et sonde son témoin. Et cette attitude est d'autant plus paradoxale que le normalien fait profession d'idolâtre de la liberté: l'organisation même de l'école, aussi bien que les rapports entre élèves que ceux avec l'Administration, est soumise à cet impératif du respect de la liberté. En d'autres termes, nul n'est plus dogmatique que celui qui ne veut pas l'être. Aussi l'imperméabilité mystique du primitif à l'égard de l'expérience sensible se transmute en l'imperméabilité "instruite" du normalien à l'égard de la culture. N'est-ce pas une autre forme de mysticisme? Le sourire dédaigneux ou le mépris hautain du normalien à l'égard du fétichisme primitif ou du mysticisme pascalien n'a d'égal que le refus catégorique et aveugle d'une religion par celui qui a voué son âme à un autre dieu plus tyrannique encore. Bref, le drame de la mentalité normalienne me paraît être celui du "huis-clos": l'atmosphère psychologique de l'Ecole Normale est semblable à cet univers des monades leibniziennes atomes spirituels sans portes ni fenêtres ou plutôt ici dont toutes les fenêtres donnent "sur cour", la cour étant le regard futur et combien naïf de ces enfants dont la conscience embryonnaire sera remplie, comblée à bon marché.

Ceci dit, ces réflexions ne sont-elles pas les troublantes illusions suscitées par un phénomène plus complexe de convergence ou d'interférence de l'esprit normalien avec l'esprit "nordique"? Montesquieu, tel le Malin Génie de Descartes, me suggère que l'influence du brouillard arrageois, des murs de briques rouges et de la pomme de terre permanente, ne serait pas à dédaigner et, en tout cas, métamorphoserait sensiblement la fragile conscience normalienne? Peut-être... Dois-je avouer que ma courte expérience des gens du Nord ne saurait me permettre de répondre?... Mais encore, continue le Malin Génie, n'es-tu pas victime de ce mirage plus subtil, plus trompeur de ton propre regard de philosophe lui-même enfermé dans le jeu dialectique de miroirs conceptuels? Ou bien ta présence n'est-elle pas aussi "falsificatrice" de la réalité normalienne que celle du dresseur l'est de la nature animale? Au fond, la conscience normalienne n'a-t-elle pas la même existence idéale que celle de la norme par rapport à l'expérience, le groupe de la rue des Carabiniers d'Artois n'en donnant qu'une image déformée?

Autant de questions à résoudre pour épuiser la totalité de l'énigme. Je laisse la solution aux futurs sociologues, psychologues, psychanalystes et surtout philosophes que je souhaite voir naître parmi mes élèves.

Mr BERNARD, Professeur de Philosophie de l'Ecole Normale.

La Chronique du Jazz(suite)

Dans le précédent numéro de la Riguinguette, j'ai essayé de définir le jazz. Parlons maintenant de l'évolution de cette musique et rappelons d'abord ses bases. Avant d'avoir sa renommée actuelle, il fut la musique simple, douloureuse et exultante des Noirs: les chants africains du Sud qui survivent, les chants de travail imposés par les esclavagistes, les Spirituals ou cantiques adressés à Dieu (en effet, à leur arrivée en Amérique, les Noirs furent initiés aux chants protestants qu'ils transposèrent), par exemple "Tired" interprété par Mahalia Jackson. A partir de ces composantes, il se constitua un folklore noir américain, sous forme de ballades d'abord (ex.: "Saint James Infirmary"); puis sous la forme de "blues". Le "blues" urbain, dont un représentant est Tampa Red, qui se développa là où s'arrêtaient les convois de coton (Saint Louis, Vicksburg) et, enfin, le "blues" jazzistique qui s'amorça à New-Orléans (ex.: West End Blues, Careless Love). Souvent les chanteurs de blues étaient des mendiants, des aveugles qui remportaient un grand succès auprès de leurs frères de race. A la fin du 19^{ème} s. naît à La Nouvelle Orléans le "Ragtime", très typique de l'époque 1920 (ex.: Tiger Rag, Maple Leaf Rag). Imaginez un vieux piano désaccordé qui sonne faux, une bouteille de brandy, un bonhomme à grosses moustaches, coiffé d'un melon et qui fume un cigare, les manches de la chemise rayée remontées jusqu'au coude, la chaîne de montre accrochée au gilet et vous avez le tableau final des origines du Jazz!

Tous ces chanteurs, ces pianos qui sonnaient faux donnaient un rythme une pulsation, une sentimentalité, une vigueur aux symphonies d'une musique dont on ne connaissait pas encore le nom. Les orchestres blancs qui cherchaient leur inspiration dans les chants des Noirs allaient bientôt dans leurs rangs compter des Noirs eux-mêmes. L'ensemble de Buldy Bolden a certainement été le premier orchestre noir de jazz; il jouait dans d'ignobles tavernes où le whisky et le brandy coulaient à flot.

De 1910 à 1925, le style New-Orleans s'enrichit. C'est alors qu'apparut King Oliver, né en 1885 à LA Nouvelle-Orleans. Il jouait du cornet et fit de la musique un métier. Son esprit sut introduire une méthode dans le jazz: la trompette traçait la mélodie fondamentale, la clarinette enjolivait les sons du cuivre; le trombone se chargeait des liaisons, des glissades, le banjo et la batterie donnaient le "beat". Nous lui devons aussi la révélation d'un jeune cornettiste, dont il avait apprécié les extraordinaires qualités, qui sera et qui est encore une des figures les plus marquantes du jazz: Louis Armstrong. Né en 1900, Armstrong paraît comblé de tous les dons qu'un grand artiste puisse souhaiter. Pourvu d'une brillante technique instrumentale qui manquait à ses prédécesseurs, Armstrong joue en 1925 plus rapidement et plus haut que tou

les autres trompettistes; la souplesse et à la fermeté de ses lèvres, ainsi qu'à une exceptionnelle capacité pulmonaire, il doit une attaque puissante et tranchante, un vibrato ample et brûlant, une sonorité d'un volume énorme. Il met le solo en vedette, car il sait qu'il est capable de jouer seul; sa sonorité est dure sans être dépourvue de tendresse. C'est un chanteur aussi, sa voix enrouée, son timbre voilé, qui seraient vices radicaux pour un artiste classique servent l'artiste de jazz, qui seul ne vise qu'à la force expressive et à la tension du chant. Louis est un chanteur incomparable, tour à tour serein et jubilant, bouillonnant et drôlatique. Aussi Satchmo (surnom de Louis: satcher=porte-monnaie, mouth=bouche. C'est-à-dire qu'il avait une bouche puissante, un porte-monnaie capable de produire les sons les plus durs) apportait le solo dans les solos. Un solo désigne le jeu d'un musicien qui se débrouille seul avec la section rythmique; chaque solo est relié par une reprise générale du thème, tous les instruments y participant, c'est le pont qui permet de sauter à un autre solo. Le piano aussi affirmait sa participation et prenait conscience de sa valeur grâce à des pianistes comme Lilian Hardin qui deviendra Lil Armstrong la femme de Louis, et Earl Hines. L'influence d'Armstrong est prodigieuse. Lors d'un concert à Berlin, donné en 1955, il y eut un véritable "rush" des Allemands pour écouter ce phénomène; les barrières politiques n'existaient plus, et Félix Belais écrivait dans le "Times": l'arme secrète de l'Amérique est une note de blues dans une tonalité mineure... et encore: "Le meilleur ambassadeur des U.S.A est L. Armstrong." car il avait remarqué que, face à la pitoyable conférence est Oest, un homme, avec une trompette d'or, avait anéanti les barrières politiques. Satchmo, conscient de son importance, a su plus tard reprendre le Président des U.S.A. à propos de l'affaire de Little-Rock: si Eisenhower n'intervenait pas en faveur des Noirs, Louis n'irait pas en U.R.S.S. Le Président a cédé!

Cependant le jazz n'allait pas se développer uniquement à New Orleans; si ses bases s'étaient affermisses en descendant le Mississippi, il allait évoluer à Chicago. New-ORLEANS était en quelque sorte la plaque tournante du jazz. De cette ville sont partis des styles qui ont éclaté dans d'autres régions, en particulier celle de Chicago: ainsi naquit le "Chicago's style" caractérisé par sa sobriété, sa sécheresse, son dépouillement; il continuait, en somme l'oeuvre d'Armstrong en consolidant ses règles; la seule différence est que ce jazz était joué par des Blancs. Les sonorités de la trompette et du saxo-alto qui faisait son apparition, se voulaient tendres et légères, annonçaient peut-être les grands orchestres, avec un souci très net de la recherche harmonique. Le meilleur représentant de cette époque est Bix Beiderbecke, né à Davenport en 1903. c'était un gars à l'expression nonchalante et presque absente, au chapeau rejeté sur la nuque à la limite de l'équilibre, certainement le seul qui eût

pu rivaliser avec Armstrong. Il joua dans l'orchestre d'un Valenciennois qui avait émigré aux U.S.A., Jean Goldsette, puis dans le grand orchestre commercial et pompier de Paul Whiteman. Quand on parle du jeu de Bix, on le décrit en termes impressionnistes où l'on retrouve le souvenir des paysages de Manet, de Renoir et des poèmes de Verlaine. Bix fut toujours un homme malheureux; bien que sa vie matérielle fut assurée, il s'ennuyait à mourir et se mit à boire pour se distraire. De sa vie légendaire, on a tiré un film et un roman: "Le JEUNE HOMME à la TROMPETTE" de Dorothy Balsev (Gallimard).

Dé même qu'on n'explique pas le "ragtime" des années 1920, on n'explique pas le "Boogie-Woogie" de Chicago (qui n'est pas à proprement parler du jazz n'ayant en commun avec lui que le swing). Cette manière de jouer est caractérisée par le fait que le pianiste, au lieu de plaquer des accords pour soutenir la mélodie, dédouble de la main gauche à raison de huit notes par mesure, tandis que la main droite découpe de très simples motifs. Un des meilleurs représentants de ce style fut Pinetop Smith, pianiste délicat (tué par erreur à 25 ans au cours d'une bagarre dans un cabaret de Chicago en 1923), avec son morceau le plus célèbre: "Boogie-Woogie". Le Boogie-Woogie a aussi un interprète tonitruant avec le grand orchestre du vibrationniste Lionel Hampton.

C'est aussi à cette époque, vers 1920, que naquit une des formations les plus riches en jazz: le Grand Orchestre. Après P. Whiteman, apparut le grand orchestre de Fletcher Henderson. Celui-ci a été plus un défricheur qu'un réalisateur. Le jazz de grande formation qui s'amorce rompt avec la "musique de genre". Nous pouvons peut-être expliquer cette évolution par l'influence d'orchestres qui produisaient de la musique languissante, grotesque, ou d'une sentimentalité un peu ridicule, musique qui n'a pas résisté au temps, mais qui a son mot à dire replacée dans son époque. Vers 1935 va s'ouvrir l'ère du jazz, l'ère où celui-ci s'affirmera en France, en Belgique et en Angleterre.

Que retenir de cette première partie? Simplement que le jazz, après des tâtonnements de quinze ans a su se tailler une place importante dans le domaine de ce qu'on appelle la "bonne musique", grâce à des pionniers comparables à ceux de la poésie et de la peinture. Des Noirs malheureux en exprimant au moyen de trompettes, de clarinettes, de trombones, leurs pensées en une poésie musicale, et avaient forgé, avec des moyens de fortune, un art qui allait s'affirmer de plus en plus par la suite.

(à suivre)

Jean POHART (4°C.)

AU CAFE:

UN monsieur entre et demande: "un asticot de cercueil....."

Le garçon interloqué restesans réaction. Son client désirait tout simplement un verre de bière.....

JOUR DE TOUSSAINT

1^{er} Novembre. Un jour plein de conventions, comme tant d'autres. On porte sur les tombes des pots de chrysanthèmes que l'on achète au fleuriste de sa rue, plutôt qu'à un autre, pour lui faire plaisir. Des fleurs qu'il a cultivées en série, le regard tourné vers ce jour de fortune où son portefeuille s'enflera à craquer-l'argent n'a pas de cœur-. En série, certes, mais en série nuancée, pas de standardisation! Des pots splendides, des "huit têtes" énormes, pimpantes.... et puis des "deux têtes"-je ne serai pas méchant au point de les qualifier de rachitiques. Que voulez-vous, il en faut pour tous les bourgeois ! Il en faut pour les tombes des pauvres, ce petit rectangle de terre que l'on fleurit discrètement le matin.... Il en faut pour les pompeux monuments de "marbre blanc ou noir", où trôneront dix pots magnifiques descendus à onze heures d'une voiture luxueuse, portés par un monsieur "bien" suivi d'une femme parée comme pour un rendez-vous galant. A moins qu'on ne les ait fait poser le matin par le fleuriste lui-même et qu'on soit venu constater-encore bien beau que l'on vienne!-Enfin, ils sont là les beaux chrysanthèmes orgueilleux, comme si le monument imposant ne pesait pas assez lourd sur le bourgeois qui moisit à trois pieds au-dessous! Il faut bien distinguer les riches des autres... même au cimetière!.....

Tout-à-l'heure, une vieille femme est passée, cassée en deux, faisant crier le gravier du chemin sous son pas mal assuré, vêtue de noir, visage ridé que le froid avive; il y avait des larmes au coin de ses yeux pâlis. Elle portait un pot de chrysanthèmes blancs sur la tombe de son petit-fils, simples fleurs qu'elle avait soignées pendant des mois avec cette attention et cette patience qu'ont les paysans pour les choses de la terre; un seul pot soigné avec amour pour un seul jour de Toussaint, et dont les fleurs seront demain roussies et gelées par la nuit, comme les autres....

GUY BOUCHER (Philo)

SOLUTION de l'énigme policière du numéro précédent:

L'eau est très chaude. La vapeur d'eau se condense sur la glace et empêche donc Mr Delattre de voir dans celle-ci ce qui se passe dans la salle voisine. Donc Mr Delattre a menti en affirmant avoir vu un homme masqué fouiller dans le buffet. S'il y a un coupable, ce ne peut être que Mr Delattre lui-même, qui n'a plus assez d'argent (il a payé le gaz, mais il a congédié son valet sans le payer); il espère sans doute se renflouer grâce à son assurance sur le vol.

Cherchez, comme toujours, qui ça profite!

L'erreur est humaine, le lapsus aussi.

Les lapsus tombés de la plume des écrivains ou les coquilles dues aux erreurs de frappe des linotypistes, forment une mine inépuisable et qui nous vaut sans cesse de nouvelles occasions de nous réjouir. Voici quelques échantillons d'humour... involontaire.

"On désirerait, dans le chant de Melle PILBERTE, un peu plus de légèreté de main..."

La voix de Melle UGAÏDE est fort belle et l'on trouve dans sa diction la voix de sa mère...

Saint Jean Chrysostome, né à Antioche (Asie), ce Bossuet africain...

Ce beau climat de la Provence serait froid si un soleil torride ne venait le réchauffer.... (Thiers)

Sitôt qu'un Français passe la frontière, il entre en pays étranger
(L. Havin)

Daniel ne répondit pas. C'était la première fois qu'il parlait ainsi à son père.... (J. Mary)

L'étalon brabançon sera la poule aux oeufs d'or de la Belgique...
(Un ministre belge)

Votre main droite sait certainement ce que fait votre main gauche; mais elle ne le dit pas! Louons sa discrétion!

Les marins sont des hommes utiles et sans lesquels la Marine n'existerait pas!... (Un député)

La foi, chez lui, était tiède et le zèle catholique très petit. Il était de ceux qui n'entendent la messe que d'un genou. (Bertrand)

A seize ans, elle était magnifique. Sa taille se prenait entre les dix doigts d'une main ordinaire. Ponson du Terrail.

Il n'y a pas de corbeaux noirs. Aurélien Scholl.

Le misérable se précipita sur l'enfant. Il lui saisit la tête et lui en vida le contenu dans la bouche! Alexis Bouvier.

Les "coquilles" offrent également maints sujets d'hilarité:

"Les fonds ont été volés..." au lieu de: "...ont été votés, a-t-on pu lire dans le Journal Officiel. Et le "Matin" écrivait avant la guerre:

"Hier matin, s'est assemblé le Conseil des Monstres... au lieu "...des Ministres

Une série de coquilles faillit faire perdre la tête au critique théâtral d'un grand journal, et aussi le peu de cheveux qu'il possédait encore

Parlant d'une jeune et nouvelle pensionnaire de la Comédie Française, il disait à la fin de son article: "Souhaitons que les INFINIS services rendus par Melle X... soient enfin reconnus"

Le lendemain, il lut avec ennui que l'on avait imprimé: "les INFIMES services..."

Il passe immédiatement une note rectificative précisant: "Ce ne sont pas les infimes services, mais les INFINIS services dont nous souhaitons la reconnaissance".

Hélas! le lendemain, les infinis services étaient devenus les INFAMES services!

Furieux cette fois, et il faut reconnaître que sa colère était justifiée, le critique arrive en trombe à la rédaction de son journal, exhale violemment sa colère et donne sa démission. Mis au courant, le directeur le mande à son bureau, l'apaise par de lénitives paroles et lui donne l'assurance qu'une nouvelle rectification sera insérée.

Rasséréné, le chroniqueur regagne son domicile. Le lendemain, il constata que le directeur avait tenu sa promesse. La rectification paraissait bien en bonne place. Seulement... seulement... il ne s'agissait plus des infimes ou des infâmes services rendus par Melle X... mais des INTIMES services rendus par la demoiselle en question...!

LE CRITIQUE EN FUT MALADE!

DES SOUTIEN-GORGE POUR ...VACHES

Des soutien-gorge pour vaches? Pourquoi pas? Il suffisait d'y penser, comme pour l'oeuf de Christophe Colomb!

Mr J.P. ANDERSON vient de mettre au point un de ces vêtements qui, évidemment, comporte quatre sacs pour supporter la mamelle des vaches. Ne croyez pas que Mr Anderson soit un homme pudibond ou qu'il soit particulièrement intéressé par l'esthétique des vaches! Non. Il s'est simplement rendu compte après de nombreux essais, que, moins fatiguées par la masse de leur lait, les vaches produisaient plus.

Depuis que les vaches de sa ferme portent des soutien-gorge, ce monsieur a déclaré que sa production de lait avait augmenté de vingt-cinq pour cent!

Fermières, à vos tricots!

UN DUR!

- "Oh! petit démon, tu t'es encore battu avec le fils de la concierge et il va falloir que je t'achète un nouveau tablier..."

- "Ce n'est rien ça, maman. Je crois que la concierge, elle, sera obligée de racheter un autre petit garçon..."

... LA RICHINGOULE SE PASSE DE PUBLI...
... ELIOTTEN ID ISSA, NS SEMMIGNOIR VI

LES LARMES

Comme des gouttes de rosée débordant d'une corolle, deux larmes roulent sur tes joues.

Tes yeux noirs brillent et s'ourlent lentement.

Tes cils humides battent tes larmes brûlantes, tes larmes d'homme qui me font mal.

L'AUBE.

Ce matin, j'ai surpris le jour au saut du lit. Il n'avait pas encore toute sa parure de lumière et des voiles légers l'enveloppaient. Je les ai un à un écartés et je découvris alors un monde fabuleux : joncs d'or près d'un ruisseau de cristal, collines de topaze et d'améthyste, clarté de miel sur peupliers d'argent, soleil de rubis sur ciel de turquoise, une multitude de perlettes liquides, brillantes et tendres comme des larmes, sur les paupières entr'ouvertes des fleurs de pierreries.

AUTOMNE EN FORET.

Les sentiers tortueux détrempés par la pluie étaient couverts de feuilles jaunes, rousses ou brunes. Celles-ci ne craquaient plus sous les pas : trop imprégnées d'eau, elles n'émettaient plus qu'une sorte de gémissement faible.

Les fougères, leur magnifique vert estival viré au jaune orange baissaient la tête, lamentables et glorieuses.

Les grands pins sentaient bon la résine, montraient les plaies laissées par la hache. Leurs aiguilles, dont les enfants s'amuse à faire, en été, des colliers, devenaient dures et cassantes.

Tout était silencieux. Pas un oiseau ne chantait ; seule, de temps en temps, la voix lointaine et fluette du coucou porte-bonheur répétait le même air avec une régularité mécanique.

Nous arrivâmes à une cabane. Elle ne servait plus depuis longtemps car les chasseurs de palombes qui y venaient lui préféraient d'autres lieux. Elle n'était pas de bois mais faite de paquets d'aiguilles de pins entassées autour d'un rectangle, devenues d'un rouge sombre presque brun. Dans les coins, les araignées avaient tissé leurs toiles sur lesquelles la pluie, entrée par un trou du toit, avait déposé de minuscules gouttes brillantes comme des diamants.

Au-dessus des arbres le ciel terne se chargeait de menaces de pluie. L'Automne était là!...

Jacqueline BIADANCT (I^o C.)

JOURNAL D'UN MONSTRE(Nouvelle)

Le 10..... POURQUOI mes parents m'appellent-ils "monstre"? D'abord, qu'est-ce qu'un monstre? Il fait froid. Dehors, c'est bleu, je le vois à travers les barreaux, par ce trou étroit que je ne peux atteindre.

POURQUOI m'attache-t-on à cette chaîne, POURQUOI m'empêcher de bouger, de sortir? Qu'y a-t-il sous le bleu? Les AUTRES y vont, POURQUOI pas moi? Je vais le demander à Mère.

Le 11..... Aujourd'hui, le trou est gris. J'ai demandé à Mère pourquoi je dois rester en bas; elle a crié très fort et sa figure n'a plus été la même. Elle m'a dit des choses incompréhensibles, que je devais me contenter de mon sort. Qu'est-ce que mon sort, lui ai-je demandé? ELLE a eu de l'eau aux yeux et est partie sans me répondre.

Le 12..... J'ai entendu là-haut de drôles de bruits, c'était gentil. J'aurais voulu aller voir en haut. Au bout d'un moment, j'ai enlevé la chaîne du mur en tirant de toutes mes forces, elle a cédé. J'ai glissé jusqu'en haut de l'escalier, je suis parvenu à la porte que j'ai forcée. Je suis arrivé dans une pièce bien plus claire que ma cave, avec de drôles de choses partout. J'ai poussé mon cri. Père est arrivé.....

Il a pris un bâton et il m'a poussé ainsi jusqu'à la cave, et là, il m'a battu. Je me sens tout flasque. Mon liquide a coulé, c'est tout vert autour de moi. POURQUOI m'a-t-il fait cela? Je voulais seulement voir les AUTRES!.....

MULLUY (10B)

(à suivre)

LA COCCINELLE

Si vous aviez vu l'air ébahi de la coccinelle qui s'est posée sur mon doigt... Elle roulait ses yeux de tous côtés. Elle devait être rudement fatiguée, la coccinelle; son visage était tiré et elle avait les yeux cernés. Peut-être avait-elle du chagrin? Il y avait deux petites larmes minuscules dans le coin de ses yeux. Et, comme elle était maigre! Que lui donnerai-je bien à manger? Mais elle ne m'a rien demandé, voyant que j'avais mes occupations. Peut-être l'ai-je froissée en la regardant avec une telle insistance, car elle a baissé la tête, m'a dit adieu d'un coup d'aile et s'est envolée. Pourtant, au moment de passer la fenêtre elle s'est posée, s'est retournée. Elle m'a dit adieu une seconde fois... Cette coccinelle avait vraiment beaucoup d'éducation

Tison D. (2^{ème} D)

"SURPRISE-PARTY".

Ils entrèrent dans la salle. Les molécules valsaient sur un er(g) de Weber, magnifiquement enlevé par Maître Carré au trombone (de Koenig) accompagné en sourdine par la batterie d'accumulateurs et la guitare électrique.

Tandis que les Gauss vidaient des bouteilles de Leid, l'orchestre "New-Ton" céda la place à la "Sirène" de Sibeck. Induits en erreur, nous nous "coulomb" entre les couples qui vibrent en concordance, cherchant à atteindre la table de Mandelejeff par le plus court circuit possible.

Mais, accompagné de sa "f.e.m." et de ses gauss, il est dur de vaincre les résistances. Le benjamin de la famille mène la charge et je l'encourage de la voix:

- "Vas-y, tu seras un Ohm, mon fil(s)!"

Dans le flux qui nous soulève, nous parvenons des bribes de conversation:

- "Où mange-t-on ce soir?"

- "On dîne à Meaux..."

- "Viens, Noyau, je serai ta bobine et je serai très aimante."

Mais le Noyau en question perdait le nord;

- "Ce n'est pas une solution, Janet!"

Après maintes oscillations; nous atteignons la table? Nous y trouvons le père de Paul, Bill Laplace, l'Anglais Max, Jules, - que Maxa la fréquence d'appeler "Joule"-;

A peine étions-nous arrivés que Jules s'échauffe sous ce choc injurieux de Max:

- "Quand l'ohm est vieux, l'ohm est gâté!"

Jules, perdant son self-control, répliqua:

- "Vous êtes, sir, cuité"; il n'en faut pas plus pour que la tension monte. Faisant fi de la plus élémentaire prudence, Max se lève et veut montrer ses capacités en appliquant un "ion" puis toute une série à la face de Jules.

Bil encourageait son compatriote en criant:

- "Well, Max, Well!!!.."

Mais Max s'abat bientôt sous une cascade de coups. La salle résonne de plaintes surprises: "What, What?".

Henry compte jusqu'à dix, plante le petit drapeau et termine par un grand "champ" du coq: "France bat Angleterre par un essai transformé!"

d'après un "manuscrit" trouvé dans les archives de notre journal et signé: H.I. PARMENTIER.

.....+

ENIGME POLICIERE

11 heures; un coup de feu retentit dans une agence. Les employés: Mme Vve Micheau, Mr Groux et Mr Handwoort se précipitent dans le bureau du patron qu'ils trouvent mort, le coeur atteint d'une balle de revolver. Les employés ont exactement mis une seconde pour parcourir la distance séparant leur siège de la porte donnant sur le couloir, mais aucun n'a vu une ombre disparaître.

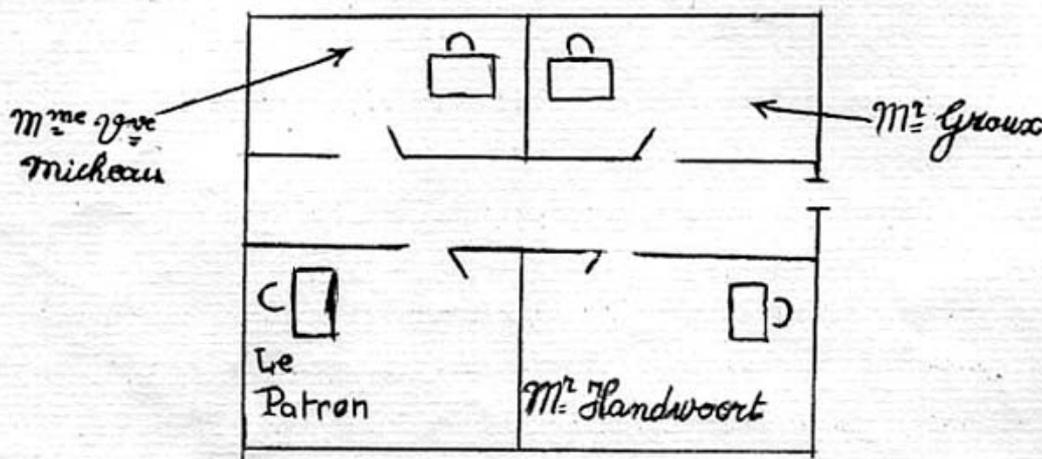
Prévenu, l'inspecteur ROULETABILLE arrive et interroge les trois employés qui ont chacun un motif de tuer leur patron:

Mme Vve Micheau a eu son mari tué pour une affaire de résistance, pendant la guerre.

Mr Groux doit de l'argent au patron et Mme Handwoort, femme de Mr Handwoort est l'amante du patron.

L'inspecteur accueille tout ceci, va et vient dans la maison, et arrête le meurtrier, qui, effondré par la rapidité avec laquelle l'inspecteur a découvert son crime avoue aussitôt. QUI EST-CE?

Plan des Lieux



LA PAGE DE POESIE.

OPUS ET OPOU.
+++++*****

Elle était entre deux âges
Comme on est entre deux eaux
Comme on est entre deux feux
Comme l'eau éteint le feu
L'incendie et les pompiers
Pim-pom pied de cochon
Et pied de nez
Nez en croc nécrologie
logis des nez en croc
Nez et naseau et nausée
La nausée qui n'osait sortir du
Naseau du Mau-Mau de Zanzibar et qui
Zézaie comme un zigoto
Zigoto thérapeuthique
Sur l'air des lampions
Tic-tac
que fait la montre, tic-tac ou tac-tic,
On ne le saura jamais
Tactique du gendarme
Meu-meu, tchou-tchou
Mau-Mau, tchouck-tchouck
Chut chut...
C'est fini.

.....
NUIT

La nuit a mangé le soleil
Et puis elle a vomi la lune
En postillonnant des étoiles
Sur un ciel apoplectique.

.....
LA MORT D'UNE ALLUMETTE

Une flamme au bout d'un bâton
Comme la cagoule d'un fantôme
Elle avance et s'éloigne
Laisant derrière elle
Une trace noire qui se recroqueville.

TISON D. (IV° D.)

A TABLE D'HOTE.....

On est un peu serré. Que voulez-vous: la salle est d'une centaine de couverts et on est une trentaine!

Vous avez été accueilli assez froidement et vos compagnons de table vous ont lancé des regards dénués de sympathie. Songez donc! une bouche de plus! Demandez-vous un peu comment les naufragés du Radeau de la Méduse auraient accueilli un convive supplémentaire!

Si, en attendant d'être servi, le temps vous semble long, abominablement long, observez les compagnons de table que le hasard vous a donnés et livre vous à de fines études de caractères. Il y a des types disparus, hélas! Disparu le major de table qui racontait ses fabuleuses campagnes! Disparu, le commis-voyageur qui égayait l'assistance de ses plaisanteries énormes! Que reste-t-il, alors?

le grincheux, celui qui réclame toujours, car la parole a été donnée à l'homme pour se plaindre!

le dédaigneux, qui ne touche aux plats que du bout des dents, car il est habitué à une cuisine plus fine!

le glouton, qui vide chaque plat sur son assiette, car il faut en avoir pour son argent!

l'amoureux de la couleur locale, qui exige à chaque endroit la spécialité: de l'andouillette à Arles, du saucisson à Vire, de la bouillabaisse à Gap, des tripes à Marseille, du caviar en Suisse et du lait en Russie!

le naïf, celui qui demande du poisson frais dans un port de mer!
le malade imaginaire qui, devant le menu songe à son régime!

Regardez, observez, instruisez-vous, amusez-vous! Cela ne vaut-il pas mieux que d'épiloguer sur la qualité du beurre et sur la sincérité du vin?

MURIN J. (IV° A?)

.....
LE LAMA

Dans son oeil grisâtre, morne comme la pierre qu'il fixait sans la voir, tout un monde de pensées l'agitait. Il sentait qu'il arrivait à la concentration suprême. Il avait longtemps creusé, creusé au fond de lui-même. Il avait tué tactilement la chair qui trouble la vue de son âme. Pauvre humanité, pauvres êtres charnels, esclaves de vos passions, pensait son "moi" profond, vos voix sont comme le vent âpre qui souffle sur le mont Altai, elles m'effleurent sans me toucher....

Longtemps, il songea ainsi et puis soudain il vit. L'obscurité s'éclairait, sa face atteignit enfin la sérénité suprême. Ses yeux ne voyaient plus aucun souffle n'animait plus sa peuvre poitrine décharnée, seul le vent agitait les lambeaux qui pechaient son pauvre corps humain.

suite p.16

CONFERENCE (étymologiquement: comparaison)

+++++

Elite rassemblée, à la voix de l'Education Nationale, qui se presse, s'entasse sur les gradins de la salle des Concerts. Le velours des banquettes en rougit de stupéfaction!

On voit ici tous rangs, tous âges, toutes chevalures, des vieux, des jeunes, rassis ou mâchant avec entrain leur mors. un brouhaha confus monte des gradins vers les ors pâlis du plafond.

Tout-à-l'heure, lorsque l'orateur; imposant, aura ouvert ses ailes et se sera dressé, tel un géant de la Pédagogie, un silence impressionnant tombera de la voûte et, pesant comme une chape de plomb, affaîssera nos épaules et courbera nos nuques.

Pour l'instant, des collègues discutent, gesticulent, heureux de parler de tout et de rien, surtout: ce qui leur permet de paraître supérieurs à ce qui se fera. Normaliens; normaliennes, bouillants dans leur jeune enthousiasme, trouvent ici une occasion de discuter- cela vous pose un fonctionnaire d'autre chose que des sauterelles ou des sorties du jeudi. Sauf .. bien sûr quelques irréductibles qui n'ont même pas la présence d'esprit de se mettre au pas de l'illustre assemblée.

Pour moi, spectateur anonyme et sérieux, il me semble déjà entendre les fracas des trompettes célestes nous appelant vers les sphères supra-terrestres de la Pédagogie Spéciale. Dans un recueillement de premier communiant (c'est un vaste si faute de place, je ne suis pas à genoux, mains jointes, paupières closes, en extase) j'attends.

Toussolements... Mesdames, messieurs; je vais maintenant vous parler de la mortalité infantile. C'était inattendu! Mais nous avons des réflexes, comme le prouvent nos mines uniformes d'avidité attention. Quelle différence avec ce qu'on ose à peine entrevoir tout-à-l'heure!

.....
Allons, Mesdames, le spectacle ne se déroule pas derrière; mais devant. Pourquoi en face d'un sujet aussi important vous obstinez-vous à regarder si ces messieurs sont bien coiffés, rasés, s'ils dorment encore? Laissez donc ce chapeau, il n'est pas à vous, alors ne le couvrez pas des yeux!

Un sursaut brusque, mes yeux, perdus dans le vague lointain, se ressaisissent. Des applaudissements. Voici qu'on nous annonce la "RECREATION". Mais, déjà, sous l'apparente désinvolture, on sent paraître la tension qui règnera quand surgira sur la scène, cérémonieux, en col cassé, amidonné, cravate et habit noir, rigide en son sérieux, le MORCEAU.

IMAGES D' ESPAGNE (2)

Souvenirs du voyage de promotion 1959

A TARASCON-sur-ARÈGE, on ne chasse pas la casquette, mais on pêche la truite. Le fond de la vallée laisse le passage à la rivière, la route et la voie ferrée ; sur les pentes voisines ou au bord de la route quand c'est possible, s'installent les villas, les hôtels et les colonies de vacances ; la physionomie de la montagne se précise.

GARANOU au nom typique, envahi de bouillon-blanc, et AX-LES-THERMES, envahi de touristes ; arrêt à AX, photos, cartes postales, deuxième petit déjeuner, et visite de la ville ; l'eau chaude (sulfurée et sodique) coule aux bornes-fontaines et emplit une piscine en plein air où un rhumatisant baigne sa jambe malade ; on lit l'avis suivant : "Défense de laver du linge ou les chiens à la fontaine" ; dans les ruisseaux l'eau laisse ses dépôts blanchâtres et son odeur emplit les petites rucs ; c'est de ce porche ancien, à deux pas de la rivière que partait autrefois "l'ancienne route d'Espagne".

C'est par la route nouvelle, celle du col de PUYMORENS, que nous traverserons les PYRENEES ; nous quittons AX à 9 heures et abandonnons les premiers lacets d'où se révèlent d'admirables points de vue ; voici le défilé des gorges de MERENS, des lacets encore, des ponts, et le torrent de haute-ARÈGE ; le téléphérique du SAQUET hisse des voyageurs à 2050 m d'altitude ; la route est bordée de rochers et s'insinue dans un paysage pittoresque mais sévère.

L'HOSPITALET (1436 m d'altitude), dernière localité avant le col ; les lacets se multiplient, la route prend de l'altitude, le panorama s'agrandit et s'approfondit ; de la route en corniche la vue plonge dans la vallée, vertigineusement ; autour de nous, les croupes montagneuses couvertes d'une flore rare : rhododendrons, gentiane, graminées rachitiques, conifères nains, et là-bas, les sommets ensoleillés ; c'est la montagne, sereine, au ciel pur, silencieuse, que troublent seulement un vol de rapace, une troupe de chevaux en liberté, le souffle du vent frais.

Arrêt au COL de PUYMORENS (2000 m environ) ; photos-souvenirs devant les plaques, cueillette de fleurs, regards sur la nature environnante.

Et commence la descente vers BOURG-MADAME, par la vallée de CAROL, fleurie, souriante, parsemée de vieilles tours médiévales qui gardaient les passages ; touristes, vacanciers, colons joyeux, peuplent ces paysages ensoleillés tout frais d'eau vive et de verdure tendre. A ENVEITG la vallée s'élargit en bassin riche, et voici BOURG-MADAME, village frontière (400 habitants) aux rues pavoisées ; passage rapide en douane, et, avec PUIGCERDA, c'est l'ESPAGNE. Il est midi et le soleil est brûlant.

Nous attendrons une heure la fin des formalités douanières, bloqués dans l'autocar où l'air devient irrespirable ; un policier bon enfant -uniforme kaki et casquette plate- vient nous saluer ; la chaleur et la faim se font sentir ; nous sommes impatients de reprendre la route.

L'ESPAGNE, après PUIGCERDA, c'est d'abord une petite route de plaine qui coupe de maigres cultures, brûlante sous le soleil, et modeste comme un chemin des champs ; c'est aussi l'insigne de la

Phalange (la formation politique la plus puissante- qui dresse sur la bas-côté de la chaussée ses cinq flèches en éventail que coupe un joug stylisé.

Mais voilà que la route discrète s'élève le long des monts, en corniche audacieuse, et ne descendra plus dans la vallée d'ici à RIBAS; elle est portée sur les cartes et dans les guides comme route pittoresque mais difficile ; en effet, elle utilise uniquement les ressources du terrain et ne s'aide d'aucun ouvrage d'art ; ses épingles à cheveux, par endroits, permettent tout juste le passage de l'autocar, les virages en surplomb sont souvent difficiles, et si les tournants sont en général relevés, leur visibilité limitée fait courir de grands risques ; la beauté des paysages ne fait pas oublier le danger : le silence règne dans le car ; pourtant, le chauffeur est un maître, il connaît et "sent" sa route ; prudent, prompt, à plusieurs reprises il évitera des rencontres avec des voitures de tourisme téméraires, qui, spéculant sur la circulation relativement faible, ont tendance à aborder les tournants à une vitesse exagérée.

Route longue, convenablement chaussée mais un peu étroite ; monotone si l'on ne considère que la rareté du trafic et la répétition des paysages (croupes couvertes d'une pauvre végétation de montagne) ; mais intéressante par l'audace de son tracé, la sévérité de son cadre, le caractère sauvage presque de cette porte d'ESPAGNE qu'elle ouvre en plaine montagne.

Sur près de cinquante kilomètres, trois villages ; pauvres, composés de maisons rudimentaires non crépies, dont les murs aux pierres apparentes ; à paine jointoyées, laissent une impression d'abandon et de profonde indigence ; un peu avant RIBAS, dans la partie de la vallée facilement accessible du côté espagnol, cependant, les maisons de campagne riches, lumineuses, fleuries, modernes, commencent à se construire : elles appartiennent vraisemblablement à des Barcelonais aisés qui viennent passer ici leurs vacances ; elles sont encore peu nombreuses, mais le contraste qu'elles présentent avec les masures traditionnelles donne à réfléchir.

RIBAS, construite sur le Rio FRESSER, affluent du Rio TER, apparaît comme un havre de salut ; d'abord parce qu'elle est ville d'étape, que nous avons faim, qu'il est plus de 14 heures, et que nous sommes fatigués de l'âpreté pyrénéenne ; ensuite parce qu'il s'agit d'un bourg coloré, préparé au tourisme, vivant, peuplé, accueillant avec ses maisons à balcons, ses hôtels, ses terrasses, son torrent domestiqué ; enfin parce que le déjeuner qu'on nous sert est bien appétissant ; nous buvons là, pour 10 pesetas la bouteille (90 F avant la dévaluation, 60 F après), un excellent petit vin muscaté que nous ne trouverons nulle part ailleurs, pour le même prix. Premiers contacts avec l'Espagne touristique ; RIBAS DE FRESSER, avec ses petites boutiques, son vin parfumé, son parler un peu rude, sa rivière fraîche, ses balcons colorés, sa place ombragée nous laisse entrevoir les richesses qui nous attendent.

Vers 15 h 30, départ pour BARCELONE, par une route plate dans une vallée verdoyante ; les touristes sont plus nombreux (les pêcheurs dominant), la circulation plus intense ; des scooters apparaissent et aussi cette curieuse petite voiture Voisin, la BISCUTER, étonnante à tous points de vue.

(A suivre)

LES NECROPHORES.

Le surmulot bourgeois, gros et gras, ventru, poil luisant, est mort. Il est mort car tout le monde doit mourir, riche ou pauvre, gras ou maigre ! Il a fermé ses petits yeux, ayant encore entre les dents un reste de festin. A peine est-il refroidi qu'arrive la légion des nécrophores, mi-lordement vêtus de noir, avides, rapides, lucides, ayant flairé de loin la bonne aubaine. Ils se lissent les moustaches du bout de leurs pattes crochues. Ils accourent. Notre surmulot est enterré méthodiquement comme le veut la coutume; il n'est plus ! Aux nécrophores de jouer ! Ils entrent hypocritement dans sa tombe, l'éventrent, le pillent, le dénuent de tout ce qu'il peut avoir de riche, de bon, d'utilisable, ils le dilapident, emportant chacun son morceau, laissant aux enfants, -les larves-, le soin de nettoyer le reste. Le tout tant et si bien que notre surmulot bourgeois, gros et gras, riche, se trouve bientôt deesséché, décharné, désossé, ruiné avant même que la famille surmulot ait eu le temps de revenir de l'émotion causée par sa mort.

Guy BOUCHER (Philo.)

Quelques Histoires...

Missionnaire en Corée, cette dame est venue passer un mois au pays natal.

-Je vais aller m'acheter une robe, dit-elle à une amie, mais pas une de ces robes sac qui sont complètement démodées !

-Comment pouvez-vous le savoir, vous qui vivez loin de tout ?

-Oh, on commence déjà à nous en envoyer là-bas !...

Un agent arrête un vieux monsieur pour excès de vitesse.

Explication du monsieur:

"-Il y a tellement de fous sur cette route, que j'avais hâte de la quitter"!

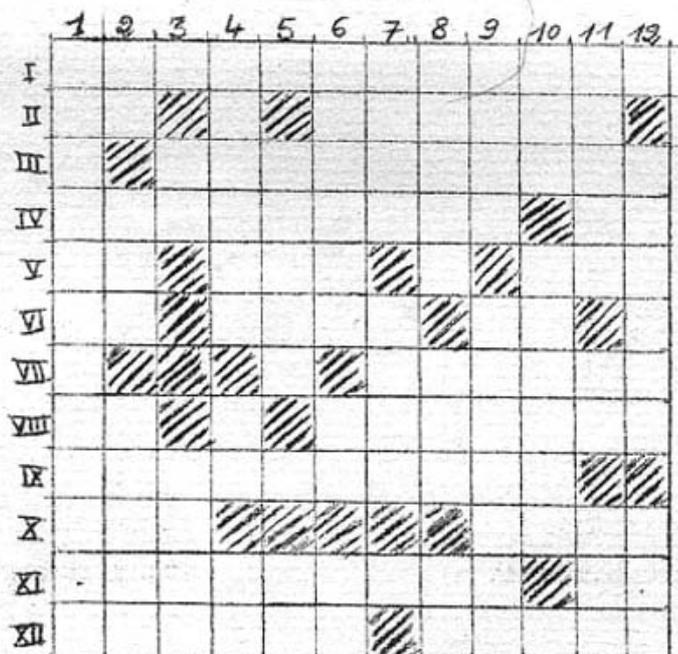
A l'entrée de l'autoroute, un soldat fait de l'auto-stop. Sur sa valise: "Payez-vous le luxe d'une escorte militaire!..."

J.L.M. (2°0)

ALLO ! Dernière heure ! Normaliennes introuvables ! Toute personne détenant des renseignements est priée de se présenter d'urgence au bureau de rédaction de la Riguinguette!

Merci d'avance.

MOTS CROISES.



HORIZONTALEMENT:

- I-Qui a rapport avec une république fondée par les Français en Italie.
 II-Du verbe avoir;genre de rosacée.
 III-Opération chirurgicale.
 IV-Influence exercée par certaines formes de l'énergie sur le développement des êtres unicellulaires;abréviation utilisée sur les enveloppes.
 V-Terminaison;fils de Noé;elle nous mène à la baguette.
 VI-Symbole chimique;prénom masculin renversé;abréviation d'un syndicat.
 VII-Chat sauvage.
 VIII-Moitié d'un homme d'un certain âge et jovial;se dit de certains jumeaux.
 IX-Doctrine philosophique fondée par Potamon.
 X-Capitale du Brésil;crochet.
 XI-Excès gras;morbidité;voyelles.
 XII-Mots magiques;genre de composacées.

VERTICALEMENT:

- 1-Tiendras de la nature de...
 2-Du verbe avoir;roi de Juda;qui a une saveur aigre.
 3-Consonne doublée;règles.
 4-Mouche;pronom personnel;8a horizontal.
 5-Pronom possessif;initiales d'un grand club de foot-ball.
 6-Savant philosophe hollandais;note;pronom personnel.
 7-Début de normalien;viande accommodée.
 8-Espèce de saule;démonstratif;adjectif possessif.
 9-Oiseau jaseur;closes.
 10-Renversé;issue;les femmes nous en font faire.
 11-Affluent de la Loire;pronom indéfini;sainte.
 12-Airs libres;plaque d'immatriculation automobile de l'Irlande libre.

 NOTA:Tous les mots et définitions se trouvent dans le "Petit Larousse

Illustré".

FAUVEL Pierre(IV°A)